

STASSFURT

13. Septembre 1944 – 11.
Avril 1945

La caserne du camp
annexe de Staßfurt. Vue
agrandie d'une
photographie de
reconnaissance aérienne
alliée, 8 avril 1945

© Base de données de
photographies aériennes du
Dr Carls

LE CAMP



La caserne de Staßfurt après l'évacuation du camp, le 12 avril 1945
©Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt

En septembre 1944, la SS de Buchenwald établit un nouveau camp annexe à Staßfurt, à environ 40 kilomètres au sud de Magdebourg, dans l'actuelle Saxe-Anhalt. Ce projet de relocalisation souterrain, baptisé « Reh », s'inscrivait dans le cadre d'un projet de relocalisation souterrain. Une usine souterraine destinée au constructeur aéronautique Heinkel devait être construite dans des mines de sel existantes, sous la direction du bureau d'études Schlempp et de l'organisation Todt. L'administration de Buchenwald donna au nouveau camp annexe le nom de « Kommando Reh Staßfurt ». Le camp de casernes était situé dans un champ ouvert entre les puits VI et VII, au nord du centre-ville de Staßfurt. Il comprenait quatre baraquements résidentiels et un bâtiment sanitaire, et était clôturé. Le principal chantier souterrain pour les prisonniers, le puits VI, se trouvait à quelques centaines de mètres du camp. À partir de janvier 1945, les prisonniers du camp furent également affectés au travail forcé pour la compagnie Wälzer & Co., d'où le nom parfois donné au camp annexe « Wälzer ».



1/2

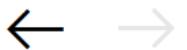
Blick in eine der Unterkunftsbaracken nach der Räumung des Lagers, 12. April 1945
©Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt

← →



2/2

Das Barackenlager in Staßfurt nach der Räumung des Lagers, 1945
©Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt



« Je suis affecté à un commandement de surface et je quitte le commandement des mines. Nous devons construire un second camp près de notre camp pour les prisonniers de notre espèce.»

JACQUES VIGNY

LES PRISONNIERS



« Camp de concentration/Puits 6 de Stassfurt/Anhalt ». Dessin au crayon et à l'aquarelle de Hellmut Bachrach-Barée, février 1945. Bachrach-Barée, « demi-juif au premier degré », fut contraint aux travaux forcés dans un camp de travail de l'Organisation Todt à Stassfurt. C'est là qu'il réalisa

ce dessin représentant trois prisonniers de concentration anonymes du camp annexe de Stassfurt.

© Yad Vashem

Le premier convoi de 500 prisonniers arriva à Staßfurt en provenance de Buchenwald le 13 septembre 1944. Il était composé presque exclusivement de prisonniers français, déportés à Buchenwald un mois plus tôt. À cela s'ajoutaient une douzaine de prisonniers allemands et polonais que les SS utilisaient comme fonctionnaires et contremaîtres. Suite aux transferts vers le camp principal pour cause de maladie ou de décès, le nombre de prisonniers à Staßfurt diminua jusqu'en janvier 1945. Le 25 janvier 1945, les SS transportèrent 200 prisonniers juifs polonais de Buchenwald à Staßfurt, à la demande de la société Wälzer & Co. Un autre convoi de 50 prisonniers soviétiques de Buchenwald arriva au camp annexe le même jour pour être affectés à la société KALAG. En février, 25 autres prisonniers furent transférés de Buchenwald à Staßfurt comme ouvriers qualifiés. Le 24 mars 1945, il restait encore 665 prisonniers au camp. Trois jours plus tard, la SS envoya 29 autres de Buchenwald à Staßfurt pour la société Wälzer & Co. Ainsi, au cours de ses sept mois d'existence, plus de 800 prisonniers transitèrent par le camp annexe.

TRAVAIL FORCÉ



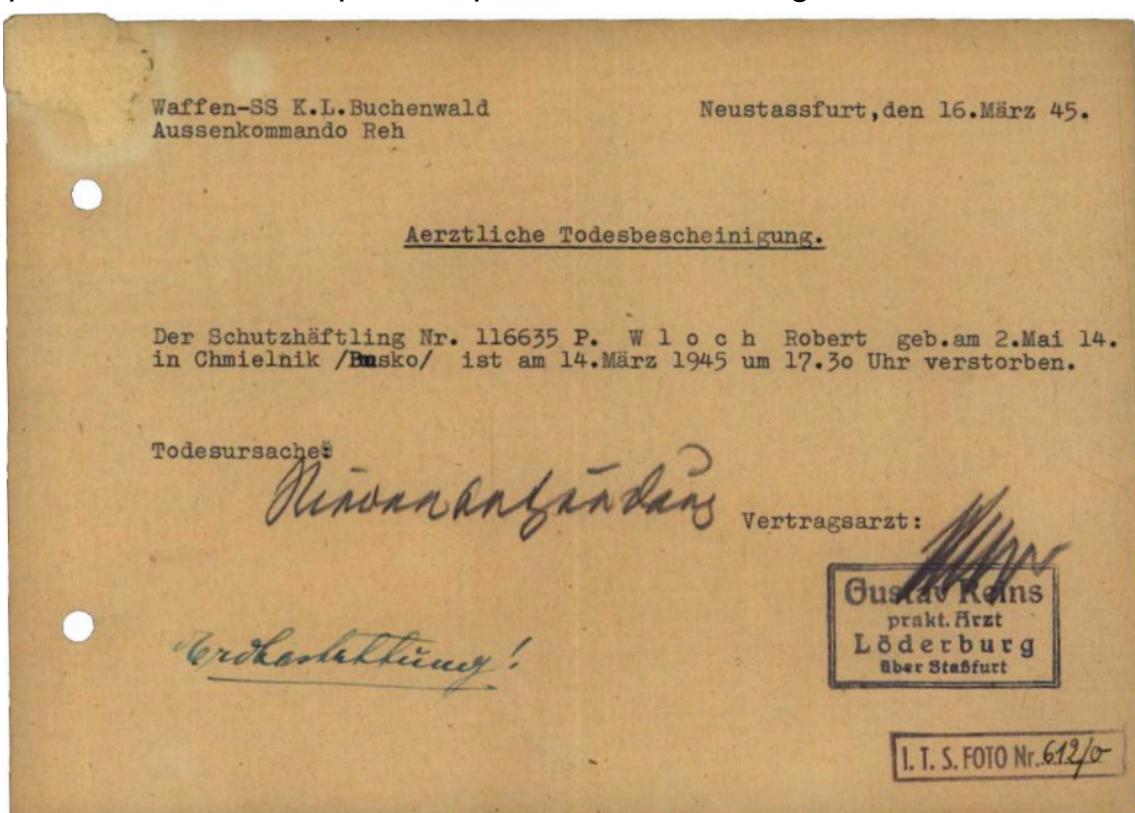
L'ancien camp de casernes avec l'un des puits de mine en arrière-plan, 1945. L'identité de l'officier en uniforme est inconnue. ©Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt

Plusieurs entreprises participèrent au projet de relocalisation souterraine. La plupart des prisonniers travaillaient pour le bureau d'études Schlempp ou l'organisation Todt et

furent affectés à la construction de l'usine aéronautique souterraine à plus de 400 mètres de profondeur. Les travaux consistaient principalement à creuser les galeries du puits VI, obstruées par des blocs de sel, à produire le béton pour équiper ces locaux et à transporter par chariot les matières premières nécessaires aux bétonnières. Seuls 10 % des prisonniers étaient considérés comme des ouvriers qualifiés, tous les autres étant considérés comme des ouvriers non qualifiés facilement remplaçables. Vingt prisonniers travaillaient au puits VI comme électriciens pour l'entreprise Siemens-Schuckert. Ils travaillaient par équipes de 12 heures, jour et nuit, sans jour de repos. À partir de janvier 1945, des prisonniers furent également astreints au travail forcé pour la société Wälzer & Co., où ils produisaient des accessoires pour chars, et pour la société Kabel- und Leitungs-AG (KALAG).

MALADIES ET DÉCÈS

L'infirmerie du camp se trouvait également dans le bâtiment sanitaire, appelé « baraquement de lavage ». Le médecin des prisonniers, Félix Escudier, originaire de Marseille, et une infirmière française y soignaient les nombreux malades et blessés. Le SS-Oberscharführer Grosser supervisait les deux médecins SS. Gustav Reins, médecin contractuel à Löderburg, ville voisine, signait les certificats de décès. Les SS ramenaient fréquemment des prisonniers gravement malades ou blessés au camp principal de Buchenwald. Au total, une cinquantaine d'hommes furent concernés. Au moins 94 prisonniers moururent sur place, à Staßfurt. Les corps auraient été incinérés au crématorium de Magdebourg jusqu'au début du mois de mars 1945, puis enterrés dans cinq fosses communes près du puits VII à Unseburg.



GARDE

La SS de Buchenwald nomma le SS-Sturmführer Karl Wagner (1896-1965) commandant du camp annexe de Stassfurt. Aucune autre information à son sujet n'est disponible. En août 1944, 30 gardes SS furent affectés à la garde du camp annexe. En mars 1945, le corps de garde sur place comptait 49 SS. Une enquête menée par le bureau central de Ludwigsburg sur les exécutions de prisonniers dans le camp annexe de Stassfurt et lors de la marche de la mort fut close sans résultat en 1976.

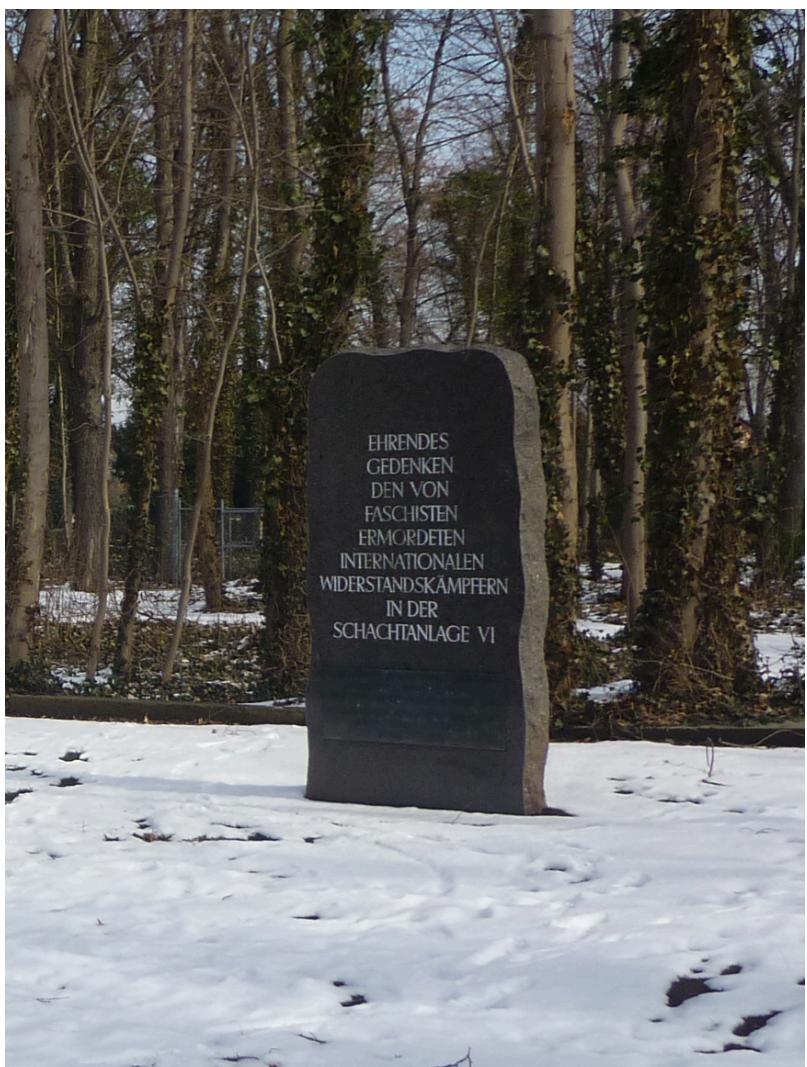
ÉVACUATION

Le 11 avril 1945, les SS évacuèrent le camp. Les gardes conduisirent les quelque 700 prisonniers à pied vers la Tchécoslovaquie. Les malades étaient transportés dans des charrettes tirées par des chevaux. La marche dura près de quatre semaines, au cours desquelles les prisonniers parcoururent au moins 350 kilomètres. Ils traversèrent Kossa, Raitzen et Clausnitz, atteignant Annaberg, dans les Monts Métallifères, le 8 mai 1945. C'est là que l'Armée rouge les libéra. Selon les rapports, au moins 131 prisonniers ne survécurent pas à la marche de la mort. Des fusillades auraient eu lieu régulièrement. Le nombre exact de victimes est inconnu. Certaines furent enterrées dans les villages le long de la route.

TRACES ET MÉMOIRES

Pierre commémorative en mémoire des victimes des prisonniers de la mine VI au cimetière de Löderburg (détail), 2013

©Rico-U



Les corps des fosses communes près du Puits VII à Unseburg ont été exhumés en 1947, et les restes des prisonniers français ont été transférés en France. Des tombes de prisonniers existent encore aujourd'hui dans les cimetières des villages situés le long de l'itinéraire de la marche de la mort ; certains morts ont été réinhumés au Cimetière d'honneur français de Berlin.

Les mines ont été fermées dans les années 1970. Aujourd'hui, on trouve des commerces sur le site et des champs sur le site de l'ancien camp. Il ne reste aucune trace du camp. Une pierre commémorative en mémoire des victimes des prisonniers du Puits VI se dresse au cimetière de Löderburg à Stassfurt depuis 1992.

L'Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt (Kommando de Buchenwald) a été fondée en 1991. Elle commémore les prisonniers français du sous-camp, recueille des témoignages et s'efforce de reconstituer l'histoire du sous-camp.

Lien vers la localisation actuelle sur Google Maps

Lien vers la localisation de la pierre commémorative sur Google Maps

Contact :

Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt (Commandement de Buchenwald)

Littérature:

Un pas, encore un pas... pour survivre, Amicale des Anciens Déportés à Neu-Stassfurt, Amiens 1996.